

# NOSAKA Akiyuki

Les lucioles, c'est ce feu qui tombe goutte à goutte lorsqu'un avion militaire vous survole avec l'intention manifeste d'en finir avec vous.

Mishima avait applaudi au premier roman de Nosaka, *Les Pornographes*. *La tombe des lucioles* fut publié en 1967 : il a fallu vingt-deux ans à l'auteur pour digérer la mort de ses parents et de sa petite sœur sous les bombes des Américains. On ne dira jamais assez que la plus grande honte du vingtième siècle est entièrement concentrée dans Hiroshima et Nagasaki, symboles de la civilisation brisée en éclats par la barbarie.



Il suffit d'observer le dos d'une femme japonaise sporadiquement brûlé par le rayonnement thermique de *Little Boy*, suivant le motif clair ou foncé de son kimono, pour sentir monter en soi une poussée de haine très difficilement contrôlable. Dieu, si les Japonais étaient aussi agressivement larmoyants que les juifs, combien serions-nous abreuvés de documentaires télé sur les ravages de la bombe atomique !

Il faudrait projeter chaque année l'*anime* d'Isao Takahata (tiré du récit de Nosaka) dans toutes les écoles du continent eurasiatique, histoire que la jeunesse comprenne bien que, comme l'écrivait Dominique de Roux, "l'Amérique est à la biosphère ce que le cancer est au corps humain".

"C'était au coeur de la nuit du 21 septembre 1945, le lendemain du jour où fut décrété le 'Plan général pour la protection des orphelins de guerre', et un employé de la gare qui examinait, épouvanté, les vêtements infestés de poux de Seita, découvrit dans sa ceinture de corps une petite boîte à bonbons dont il essaya d'ouvrir le couvercle qui, rouillé sans doute, résista, 'Qu'est-ce que c'est que ce truc !', 'Laisse tomber va, tu peux fiche ça à la poubelle', 'Cui-ci n'en aura pas non plus pour longtemps ; quand ils ouvrent ces grands yeux vides, c'est foutu', fit l'un d'eux, en scrutant la face pendante d'un autre petit vagabond, plus jeune encore que Seita dont le cadavre, à côté, était resté ainsi, pas même recouvert d'une natte, en attendant que le service de la mairie vint l'emporter ; avec un geste d'agacement l'employé agita la boîte à bonbons, qui émit un cliquetis, et quand, avec l'élan du base-balleur, il la lança en face de la gare, vers un coin obscur déjà envahi par l'herbe drue de l'été, au milieu des décombres laissés par l'incendie, le couvercle sauta sous le choc, une poudre blanche s'échappa, trois petits fragments d'os roulèrent, surprenant les vingt ou trente lucioles cachées dans les herbes, qui s'égaillèrent affolées en une nuée de scintillements avant de se calmer.

Ces os blancs : ceux de la petite sœur de Seita, Setsuko, morte le 22 août au fond de la tranchée d'un abri antiaérien dans le quartier de Manchitani à Nishinomiya, d'une inflammation aiguë des intestins, si l'on en croit du moins la version officielle, car en réalité, percluse de tous ses membres à l'âge de quatre ans, c'était comme dans un profond sommeil qu'elle avait quitté ce monde, de la même manière que son frère en somme : dépérissement dû à la dénutrition" (pp. 25-26).

La tombe des lucioles (tr. Patrick De Vos et Anne Gossot, Picquier poche, 2004)

